

Cher Chien et bien aimé Mère Ignace,

Enfin après 33 jours de navigation sur mer, nous sommes arrivés à New-York & votre traversée a été bénie de Dieu: votre petit journal va vous le prouver.

(L'espère que vous aurez reçu la petite lettre remise à votre capitaine le 13)

Lundi 16 4^{bre}. Le jour de l'exaltation de la S^{te} Croix, sera à jamais mémorable pour nous: c'est en ce jour que nous sommes entrés en pleine mer; et toute, sans exception, l'un un peu plus, l'autre un peu moins, il nous a fallu passer le Cribus. Nous sommes restés au lit jusqu'au lendemain. Les S^{rs} Louise et M^{lle} Pauline ont le moins souffert, New le soir quelques vomissements du thé; M^{lle} l'abbé étoit de la partie; il se flattait de s'être restauré; mais à peine fut-il sur le pont, qu'il restitua tout à la mer.

Le Dimanche On s'est levé fort tard à l'exception des S^{rs} Louise et M^{lle} Pauline qui se sont tenus presque toute la journée sur le pont. Vous passiez le Par de Galois, elle eurent le plaisir d'admirer du côté de l'Angleterre et de la France. A 3 heures, il n'y avoit que le Capitaine, le P. Dominicain et S^{te} Louise pour dîner.

Le Mercredi. Un tempête qui a duré plus de 24 heures, nous laissa de long soupirier. Pendant la nuit, nos chaises furent renversées; nos vêtements jetés à terre; pendant le jour, cassés, bouteilles, verre, vase etc, tout fut cassé. Il nous étoit impossible de nous tenir debout: les mouvements du vaisseau étoient si forts et si fréquents, qu'il fallut à chaque instant s'accrocher au plafond ou au bord de lit pour éviter la culbute. La jeune S^{te} Melanie desiroit un peu d'un fruit, ce ne fut que le lendemain qu'on lui en donna. Les objets qui étoient dans notre chambre nous ont donné par leur diversion, assez agréables; c'étoit un carillon, tout semblait se briser. Nous demandâmes si c'étoit la fin des tribulations, S^{te} Rosine croyoit qu'on s'en étoit sûr de ne pas arriver à New-York. Elle s'autorise même à dire ce qu'elle en éprouve elle-même et je ne doute pas qu'elle ne le fasse dans leur lettre à notre cher Mère. Les S^{rs} Ignace et Humbertina étoient si malades, qu'on ne les entendoit dire mot. La nuit fut un peu plus calme, cependant le tempête n'étoit pas passé.

Ce ne fut que le jeudi que le calme reparut un peu. Je ne puis m'empêcher de mentionner ici le fameux trajet que nous fîmes ce jour: il fut à peu près de 3 1/2 d'heure pendant la nuit, nous rétrogradâmes de 20 milles, de manière que nous revînmes le jeudi ce que nous avions vu le mardi.

Vendredi. Ce jour nous remit un peu en vigueur, mais nos malades restèrent encore couchés. La journée fut assez belle; le soir le fut encore davantage; nous vîmes une ville d'Angleterre dont les bâtiments paroissent tout illuminés. C'étoit charmant à voir, nous aperçûmes aussi plusieurs phares. Ce spectacle étoit bien différent de celui de la veille; nous nous promettons une bonne nuit; le bon Dieu nous l'accorda.

Le 18. Pour la 1^{re} fois depuis notre départ, le vent est favorable: toutes les voiles sont déployées, l'air est serene et nous avançons assez rapidement. S^{te} Louise demande voir l'île de Weyght nommée le jardin de l'Angleterre. Nous allons à confesser pour la

Sombre et fait notre café. Il ne sait qu'indenter pour nous faire plaisir, il aime à venir causer avec nous. Dimanche, nous lui avons donné nos noms par écrit; à tout moment, il a sa liste en main pour ne pas se tromper en nous parlant. Jusqu'ici, nous n'avons pu encore suivre notre règlement 2 jours de suite. Mardi et Mercredi, nous n'avons pas eu de messe. Le vent est favorable, mais il y en a trop peu. Moins il y en a, plus la machine est ballottée, excepté les jours où la mer est comme un petit ruisseau. Nous sommes contentes que l'équinoxe soit passée. Cette nuit, le soleil a passé la ligne, et voilà ce qui probablement nous a procuré le vent d'Est, dont nous jouissons actuellement. Un beau jour nous remet d'ordinaire des malades des jades précieusement (tout à fait). Nous faisons de nous fortifier, et passons le moins mal possible les journées de notre bienheureux trajet. Ce matin, S^r Melanie s'est vu appeler eau (c'était cependant de l'eau de pluie) S^r Ignatia s'occupe toujours ce qu'elle a fait sombre, le temps étoit fort, et nous empêcha de nous promener sur le pont. Au dîner, nous étions obligées de prendre toutes les précautions possibles pour manger notre soupe.

La nuit du 23 au 24 ne nous a guère permis de dormir, plusieurs fois, quelques uns ont manqué de baisser le plumet. Le vent est un peu plus à notre avantage, il est moins fort qu'hier.

Le 25. Rien d'extraordinaire dans le temps. Nous avons fait la 6^{me} partie de notre voyage; le vent vient du Sud, et nous pouvons nous tenir sur le pont. Nous sommes du dîner, S^r Melanie avoit désiré ne pas descendre, elle étoit restée près des S^rs Ignatia et Humbelma. Revenant dans notre petit appartement, nous fumes bien surprises de voir la chère S^r Melanie avec le petit bonnet de S^r Ignatia sur la tête; le sien devoit de s'envoler dans l'Océan; elle avoit oublié de lui arrêter; malheureusement, il étoit trop tard; elle suivit son bonnet aussi loin que possible, et elle fut forcée de l'abandonner à la mer. Cet accident nous procura une récréation; S^r Louise en rit plus d'une heure; elle se figuroit toujours voir S^r Melanie courant avec les deux mains sur la tête, et regardant tristement les flots qui emportoient son bonnet, et a roulé dans une autre cabine.

Le 26. Nous avons eu la messe et avons communiqué; Depuis lundi, nous étions privés de ce bonheur. Le temps est fort doux, le vent varie, et il paraît que nous ne faisons pas beaucoup de chemin.

Le 27. Dimanche, vers 8 heures, nous avons assisté à deux messes, et avons communiqué. Cette notre journée bien commencée à l'exception des S^rs Ignatia et Humbelma qui ne se lèvent pas encore, nous avons été déjeuner en bas, hier aussi; nous espérons continuer ainsi; mais en général nous éprouvons une grande répugnance pour la manger; impossible de manger le pain ni le biscuit de mer; nous ne savons non plus boire le thé ni le café. Certains mets sont apprêtés de manière à nous soulager le cœur, l'odeur seule nous empêche quelque fois de continuer à manger; le bon capitaine qui s'aperçoit en grande partie notre dîner. Depuis longtemps, nous cherchions les prunes tin, S^r Melanie faisoit ouvrir une caisse, croyant qu'elle contenoit du Cognac, la joie fut bien grande, d'y trouver des prunes de Bordeaux, en moins de quelques minutes, la nouvelle en fut répandue dans la communauté. La mer a été courroucée toute la journée, en conséquence, nous n'avons eu ni répit, ni instruction; pour nous en dédommager, nous avons chanté des cantiques

pendant notre récréation de midi.

Le 28. Vers 8 heures du matin, quelques uns virent un brick hambourgeois qui se dirigeoit vers nous, autant que les vagues le lui permettoient. Il avoit fait signe pour savoir à quel degré de longitude nous étions. Le lieutenant écrivit en grands caractères le nombre 25, sur une planche qu'il tint levée pendant quelques instants. On se salua de part et d'autre; on haussa les pavillons pour montrer de quelle nation on étoit, et puis, chacun continua sa route. Si le temps avoit été plus calme, nous aurions pu donner de nos nouvelles, par le moyen de ce bateau.

Le 29, jour de St. Michel. Le vent étoit favorable pour la nature, mais pas pour notre route; le temps est charmant. Vers le soir, le vaisseau nous berça tellement, que nous avions peine à rester assises; nous sommes tombées pour trois fois; et non seulement nous, mais aussi les personnes qui se trouvoient sur le pont. Pendant la récréation du soir, M^{lle} Rosine étoit assise à terre, pour ne pas tomber; ses précautions furent inutiles; elle glissa d'un bout de la chambre à l'autre, jusqu'à 3 fois de suite. Après notre prière du soir, lorsque nous voulions nous lever, nous tombions aussitôt; impossible de ne pas être de tout notre cœur.

Le 30. Le vent est favorable; nous faisons 6 milles à l'heure. Hier, nous n'avons fait que 10 heures de toute notre journée. Depuis longtemps nous éprouvons la mer pour découvrir des poissons; ce matin, nous en avons vu un grand nombre de petite. M^{lle} Pauline me proposa d'en pêcher avec un petit panier; je le lui permis. La voûte toute fière, avec un panier attaché avec une mince ficelle, dans la persuasion de pouvoir nous régaler au dîner; le capitaine l'avoit prévenue de la non réussite; mais elle voulut essayer. A peine le prétendu filet fut-il dans la mer, que la corde se cassa et le panier fut emporté. Cette aventure nous procura encore une récréation, et M^{lle} Pauline prit la ferme résolution de ne plus recommencer. Nos deux malades se sont levés pendant la matinée, elles mangent un peu. Nous avons communié ces deux jours-ci. La vue d'une vingtaine de cochons de mer nous a procuré encore une agréable distraction; ils paroissent avoir 4 à 5 pieds de longueur.

Le 1^{er} octobre. Le bon temps continue, le vent est agréable. Une baline d'une vingtaine de pieds de longueur a passé près de notre Navire; nous avons pu la contempler, on nous a averties à temps.

Le 2. La mer est ravissante; les vagues s'élèvent à une hauteur considérable, se hequent et se brisent contre le Navire. Un bon vent du sud nous fait avancer de 10 1/2 milles par heure (4 milles pour une lieue). Nous avons déjà vu la mer aussi bouleuse; mais alors le temps étoit sombre. Aujourd'hui, le soleil se montre, ce qui embellit ce spectacle. Un brick se débattant au milieu des eaux, vient de passer près de nous; le grand vent nous a empêchés de le saluer, nous ne saurions nous imaginer quelle joie on éprouve à la vue d'un Navire! Il faut avoir été une quinzaine de jours ne voyant que ciel et eau, pour pouvoir en juger. Vers midi, le temps s'est obscurci; vers 2 heures et demie, les M^{lle} Rosine et M^{lle} Pauline et moi, nous nous tenions près du gouvernail en tricotant; tout-à-coup, une vague vint se briser contre le bord du Navire, et même nous arroja d'une bonne façon, moi particulièrement, parce que j'avois reçu l'eau en face. Nous nous mîmes à crier: oh! comme c'est salé!... la bouche n'avoit pas été épargnée; nous avons ri de tout cœur. Quelque fois, de petites vagues viennent nous trouver dans notre cabine. Le soir, le temps devint fort rude; le vaisseau rouloit, et nous avec lui. Etant prêts à nous coucher, deux bouteilles

De médecine se cassèrent sur la planche au-dessus de mon lit. En voulant remettre les débris à ma S^r Louise, je fus jetée contre la porte et m'arrachai de ma blessure. Heureusement, le bon Dieu ne le permit pas. La nuit se passa très mal; nous fûmes constamment ballotés. S^r Xavier n'osa rester au lit; elle vint passer une partie de la nuit près de nous (cabin) assise sur une chaise, la tête appuyée contre une porte.

Le 3. Tout est un peu mieux. Après le souper, M^l l'abbé a complimenté le R. P. Dominicain au sujet de la fête de son ordre (Notre Dame du Rosaire) il lui offrit une branche de parots blancs, que S^r Humbelina avait arrangée. Le bon Père fut tout attendri et nous remercia d'une manière tout affectueuse. Nous lui avions demandé pendant la semaine qu'il nous fit le plaisir de se vêtir du costume de son ordre, et le capitaine lui avait demandé un sermon en anglais. Il acquiesça à nos demandes.

Le 4 Dimanche. Vers 8 heures, nous avons eu la messe, et y avons communiqué. Pendant le déjeuner, le Père Breneb arriva en grand costume, on prépara tout pour une 2^e messe, et à 9 heures 1/2, ce bon Père la chanta. Les frères chantèrent le Gloria et le Credo, et nous adorâtes à la consécration. Le capitaine, son Lieutenant et la famille Bruvelloise y assistèrent aussi. Après la messe, le R. P. vint prendre une tasse de chocolat dans notre cabine. Son déjeuner fini, il monta en chaire et y prêcha en anglais pendant une heure et demie. L'équipage et toutes les autres personnes étoient présentes. La chaire étoit l'escahier par où nous sommes au réfectoire la 1^{re} fois que nous avons eu le navire à travers, de manière qu'il avoit le tiers du corps au-dessus du plancher du pont. Le capitaine et tous les matelots écoutoient avec une attention extraordinaire. Le sujet du sermon étoit l'Eglise, ses caractères &c.

Le 5. Le résultat de notre trajet de la semaine est des plus heureux; ainsi, malgré nos accidents, nous sommes à la moitié de notre voyage. Ordinairement, on fait 14 degrés par semaine; on appelle cela bien; nous en avons fait 17, c'est donc très bien.

Le 6. Le temps est assez beau, mais le vent nous est tout à fait contraire; nous nous dirigeons vers le nord, de manière que de 9 milles que nous faisons par heure, on en compte un vers l'ouest. Vous savez bien que le bon Dieu nous procure le moyen de le louer en tout temps. Nous commençons à savoir nous tenir debout, malgré les mouvements du Navire. S^r M. Cantine craint toujours d'avoir une botte avant d'arriver à New-york. Nous parlons quelque fois du plaisir que nous aurons de manger une bonne tartine à notre arrivée, car comme je vous l'ai dit, nous ne savons manger le biscuit de mer. S^r Mélanie mange très bien du jambon frotté au déjeuner et au souper; elle est la seule. Les autres mangent un œuf ou des pommes de terre, ou du fromage; il y a toujours ou l'une ou l'autre de ces 3 choses. A midi, de la volaille ou un morceau de porc très-salé et presque toujours un bœuf. Vous savez, ma bonne et chère Mère, que nous n'avons pas à nous plaindre; mais le plus souvent, c'est l'appétit qui nous manque. Je vous dirai, en passant, un petit mot de nos matelots. Nous ne pourrions vous faire une idée de leur conduite. Jamais nous ne les voyons plaisanter entre eux; jamais de mots brusques; lorsqu'ils travaillent, c'est avec ordre et en silence. Ils sont toujours occupés; ils raccommodent soit leurs effets, soit les voiles du navire &c. Ils s'aperçoivent que nous désirons de l'eau salée, ils courent au plus vite pour nous en donner; nous ne pouvons assez remercier le bon Dieu de nous avoir mis dans une aussi bonne compagnie. Le capitaine ne nous édifie pas moins; il

Le 7. Hier, et tout au dîner, vers 3 heures 1/2, on vint annoncer au capitaine que le vent changeoit; aussitôt il nous quitta, et lorsqu'il revint, il nous fit

part de la bonne Nouvelle; nous avons un très bon vent; le vent est, aussi. Doux et agréable qu'en plein été. Nous passons presque toutes nos récréations sur le pont, au clair de la lune. Il ne faut pas s'en étonner si je vous parle si souvent de variations du temps. Nous n'entendons que cela depuis le matin jusqu'au soir, et nous mêmes, nous nous en occupons sérieusement aussi; et à peine sommes-nous levés, que nous regardons la boussole, pour savoir en quelle direction nous sommes. Pour autant que la pluie et le trop grand vent ne nous forcent pas à nous tenir dans notre cabine, nous faisons communément notre méditation sur le pont. L'air est ce qui nous conduit le mieux. Le S. C. Dominicain a donné aux gens quelques leçons d'anglais, qui sont parfois si longues, qu'elles fatiguent les élèves.

Le 8. Nous avançons rapidement. Le capitaine croit que nous serons au banc de terre neuve, samedi; de là à New-York, il nous restera encore 950 milles. De jolis petits poissons volants se sont montrés pendant le jour. Ils volaient, puis ils rentroient dans l'eau; leur vol est plus rapide que celui des oiseaux; ils ne s'éloignent pas beaucoup au-dessus de l'eau. Ils paroissent avoir un pied de longueur. Depuis 10 jours, environ, on voit beaucoup de mousses au-dessus de l'eau; mais elle n'est pas assez belle pour en rapporter, elle est jaune, elle croît dans la mer.

Le 9. Nous sommes déjà au banc de terre neuve. Si le temps étoit plus calme on irait à la pêche; mais, grâce à Dieu, un bon vent nous amène joliment vers notre but. Cette nuit, nous avons fait un trajet considérable; nous en avons souffert un peu, mais on ne se plaint pas, lorsqu'on va en avant. Nos petites provisions diminuent aussi; de manière que tout concourt à nous persuader que nous verrons bientôt New-York.

Le 10. Des baleines d'une grandeur monstrueuse, ont été l'objet de notre curiosité; deux surtout; elles étoient aussi longues que notre Navire; elles jetoient l'eau en l'air avec un bouillonnement qui s'entendoit au loirs. Nous avons encore vu beaucoup d'oiseaux; il y en a par centaines qui survient le Navire. Les uns se reposent de temps en temps sur les vagues, et paroissent jouir des mouvements qui les bercent. D'autres ne bouillent que leurs pattes; une 3^e sorte ne s'arrête pas du tout; rien de plus beau et de plus intéressant à voir. Vis-à-vis le banc de terre neuve, on eut dit qu'on nous jetoit l'hydrure sur le dos; il faisoit si froid!... A l'approche de ce banc, nous vîmes notre horizon constamment borné d'un brouillard épais; il règne continuellement à cet endroit; l'eau y a une tout autre nuance, ordinairement elle est bleuâtre; mais ici elle est verdâtre.

Avant de quitter ce fameux banc, nous avons été ballottés d'une belle façon. Depuis l'après-midi jusqu'à minuit; la mer étoit fort agitée, et le peu d'eau qu'il y a à cette place augmentoit cette agitation; des chûtes sans nombre et des indispositions momentanées en furent les suites.

Le 11. Nous avons communiqué, quoiqu'avec peine, à cause des mouvements du Navire. A 1 heure 1/2, nous avons chanté Te Deum entre nous. A 6 heures, M^r l'abbé nous a fait une petite instruction; pendant notre récréation du soir, nous avons chanté des cantiques, puis nous avons célébré l'anniversaire de notre année, St Xavier. La nuit fut très-calme.

Le 12. Le temps et le vent sont à souhait; nous faisons par fois 11 milles à l'heure.

Le 13 et le 14. Nous payons nos belles journées par un vent tout contraire. Le vent d'ouest, outre qu'il indispose extrêmement froid, nous sommes obligés de fermer nos portes. Les Frs Ignatia et Humbelina sont au lit. St Xavier a mal à la tête, St Michel aux dents, St Rosine au coeur, et les autres sans appétit, pour ainsi dire; à tous moments, les plats se renversent; jusqu'à St Louise qui glissa sous la table. Nous tâchons d'être gaiés; malgré toutes nos aventures; mais nos efforts de ce côté-là

ne doivent pas nous coûter beaucoup; nous sommes toujours plus portés à rire qu'à pleurer; vous pouvez me croire, ma Chère Chère Mère; vous auriez du plaisir à nous voir. Lorsque nous ne pouvons marcher, nous grimpons, nous glissons, nous tombons & le J. A. Xavier est celle qui culbute le plus souvent. Quand nous marchons, on dirait que nous sommes ivres; cependant, nous faisons des progrès; le Capitaine nous dit de temps en temps qu'il sera de nous d' excellentes matelotes.

Le 15. jour de S^{te} Chérese. Nous nous proposons bien de faire la S^{te} Communion, et de prier pour notre chère et bonne S^{te} M^{re} Chérese; mais le bon Dieu nous a donné du pain bis; pas de messe, pas de S^{te} Communion... le temps est sombre...

Le 16. Cette journée fut très froide; nous courûmes pour ainsi dire pendant une heure pour réchauffer. Après midi, nous fûmes entrer notre bon Capitaine dans notre cabine pour lui donner quelques petites récompenses pour ses enfants, et une bourse pour lui. Il en fut tout attendri, et me put que nous dire: My good Sisters... (mes bonnes sœurs) Il fait le plus grand cas de nos moindres choses qu'on lui donne. Il porte sur lui deux petites croix qu'il a reçues.

Le 17. Dans l'après midi, nous avons vu une quantité de cochons de mer; on ne réussit pas à en prendre. On en a blessé un, qui pesoit bien, à le voir, 400 lb.

Le 18. Le vent vient d'Est. Nous avons communiqué, ainsi que les S^{rs} Ignatia et Kumbelina. On a dit la 1^{re} messe dans notre cabine; à 11 heures 1/2, nous avons eu une instruction; à une heure, répert. On espère voir bientôt New-York. Oh! quelle joie on éprouve déjà! nous prenons nos petites arrangements de voyage. Après avoir mangé, nous redîmes sur le pont; le Capitaine prit la lunette d'approche, et après quelques minutes, il fit un saut qui marquoit une joie extraordinaire. Il avoit aperçu une Chaloupe qui conduisoit notre pilote. Il arriva une demi-heure après; la joie fut universelle; toutes les mines étoient resplendissantes. On nous dit que nous étions à New-York pendant la nuit; ce qui n'est pas bien, cependant, à cause du brouillard.

Le 19. Nous eûmes la satisfaction de voir lentement les côtes de notre chère Patrie. Oh! quel plaisir!!! Lorsque nous aperçûmes les tours de New-York, nous chantâmes de bon cœur le Te Deum. M^{re} l'abbé nous quitta vers midi, et alla à l'Evêché s'informer si M^{gr} de Cincinnati avoit écrit ou envoyé quelqu'un. Il n'y avoit personne, et pas de lettres; mais on nous a proposé un logement où nous sommes très bien; nous y sommes revêtus en habits religieux (en voiture) Nous nous sommes revêtus d'habits de sœurs pour aller à la messe et faire la S^{te} Communion. Le recteur de l'église où nous avons été, nous avoit fait préparer un déjeuner à l'Européenne, nous avons dû accepter; nous avons déjeuné de bon cœur, comme vous le pensez bien, ma bonne Mère. Après ce 1^{er} repas, ce bon Monsieur nous a conduites chez les S^{rs} de charité. Nous n'avons pas vu ^{M^{gr} de Cincinnati} l'abbé. Son Coadjuteur a dit aux Messieurs Jésuites, qu'il y a des Pères de la Compagnie à Cincinnati, et se doit être le Père Desros qui y est recteur. Nos affections n'ont pas été visitées du tout. Tout est en ne peut rien de ce côté-là. Bien, un bon Père est venu nous visiter; il nous a promis une certaine de postulantes. Le matin, une bonne Dlle est venue nous saluer; elle désire se faire religieuse; elle est orpheline.

Elle paroît bien aimable, bien bonne; elle se décidera dans quelque temps.
Le bon Prêtre chez qui nous avons déjeuné, nous a dit que notre ordre
conduiroit mieux pour ce pays-ci, que celui des Dames du Sacre-cœur,
à cause que nous n'avons pas la clôture. Demain, 22 octobre, nous
partons pour Philadelphie, par le bateau à vapeur; de là à Pittsburg, puis
à Cincinnati, où nous espérons arriver pour la Coustaint.
Nous vous remercions encore toute, ma Chère Mère, de nous
avoir choisies de la 1^{re} pour venir dans cette heureuse contrée. . . . Arrivées
de quelques jours à Cincinnati, je vous écrirai encore. Oh! quel
bonheur, quand nous recevrons votre lettre, ma bonne Mère, grâce.
Adieu, notre bonne, Chère et bien-aimée Mère, grâce. Bénissez vos
huit enfants, qui, à mesure qu'ils s'éloignent de vous, semblent
augmenter leur attachement pour vous. Je dois vous quitter, il est
10 heures. Encore une fois, bénissez vos enfants les plus éloignés, surtout
votre obéissante

St Louis de Gonzague, M.D.
Nous vous vous prie, ma bonne Mère, de présenter notre respectu-
eux hommage à Monsieur de Nomin, et de lui offrir notre
reconnaissance à toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser
à nous. Quant à nos bonnes et Chères Sœurs, notre affection
pour elle devient de plus en plus vive. M^{re} l'abbé me prie de vous
offrir son respect; il a eu mille bontés pour nous.